

ESPACE COPARENTAL ET MÉCANISMES DE TRIANGULATION DANS LES FAMILLES ADOLESCENTES

Marco Liguori

Médecine & Hygiène | « *Thérapie Familiale* »

2017/2 Vol. 38 | pages 203 à 224

ISSN 0250-4952

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2017-2-page-203.htm>

Pour citer cet article :

Marco Liguori, « Espace coparental et mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes », *Thérapie Familiale* 2017/2 (Vol. 38), p. 203-224.
DOI 10.3917/tf.172.0203

Distribution électronique Cairn.info pour Médecine & Hygiène.
© Médecine & Hygiène. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Espace coparental et mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes

Marco Liguori Psychologue clinicien, thérapeute familial

Résumé

Espace coparental et mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes. – Cet article aborde, à l'aide de la notion de coparentage (McHale, 1995), la question des mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes. Après avoir contextualisé les termes de notre problématique, nous exposons les résultats d'une recherche clinique effectuée auprès de trente-quatre triades père-mère-adolescent réparties en deux groupes en fonction de la présence/absence de troubles internalisés chez l'adolescent. Nos résultats montrent dans le groupe cible qu'un conflit coparental ouvert apparaît paradoxalement baisser le vécu de triangulation de l'adolescent, laissant entrevoir ainsi le caractère clandestin des mécanismes de triangulation, et l'importance des inférences cognitives des adolescents dans ces contextes.

Introduction

La notion de coparentage (McHale, 1995) est relativement peu connue en France. Elle reste encore réservée à la sphère juridique, et plus particulièrement aux contextes de séparation conjugale avec enfants. Son introduction récente outre-Atlantique dans les domaines de la psychologie clinique et du développement a présidé à la constitution progressive d'un champ de recherche nouveau. Celui-ci propose une manière singulière d'appréhender aussi bien le développement du sujet que la complexité des mécanismes interactionnels familiaux. Cependant, après un élargissement prometteur à d'autres contextes familiaux, on remarque que ces recherches restent encore globalement centrées sur la période périnatale dite de « transition à la parentalité » et les familles dites « asymptotiques ». Mais qu'en est-il des périodes de transition dans la parentalité et, plus particulièrement, la plus paradigmatique de celles-ci : l'adolescence ? Qu'en est-il également du coparentage dans des contextes adolescents et symptomatiques ? La recherche que nous allons présenter dans cet article¹ s'inscrit dans ce corpus en formation, mais elle s'y distingue en tentant

¹ Liguori M., 2014. *Espace coparental et mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes*. Mémoire de recherche sous la direction de Duriez N. UFR de psychologie – université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis.

d'apporter des éléments de réponse aux précédentes questions. Elle s'intéresse ainsi aux familles dites « adolescentes », et à la place de l'espace coparental dans les mécanismes dits de « triangulation » dans ces contextes. Elle s'initie autour du constat qu'il existe un enjeu coparental à l'adolescence, empreint des spécificités des questions éducatives propres à ce moment du développement familial, et que celui-ci est conjoint aux enjeux propres à l'individuation du sujet adolescent mais aussi du couple conjugal. Le devenir de la famille adolescente se trouve ainsi au carrefour des impératifs codéveloppementaux de ce couplage et, en partie, dans la capacité du couple à accompagner le mouvement morphogénique; en somme, sa capacité aussi bien à réorganiser que se réorganiser. Ainsi, pour introduire notre recherche et quelques éléments de commentaire de celle-ci, nous adopterons une logique d'exposition en trois temps : le premier proposera le positionnement des différents termes de la problématique, puis le deuxième temps présentera la recherche, enfin des éléments de discussion seront proposés en dernière partie.

Positionnement des différents termes de la problématique

L'adolescence : rappel du contexte et des enjeux

L'adolescence est une crise au sens morphogénique du terme, s'initiant à partir du pubertaire, mais dépassant les simples dimensions psychophysiques du sujet pour toucher le corps familial dans sa globalité. Si c'est par le biologique qu'apparaît s'initier ce mouvement, c'est bien par le culturel qu'il semble se clore, et on tend à observer ces dernières décennies un allongement exponentiel lié à la concomitance de facteurs sociétaux et économiques. Ainsi, c'est toute une économie et une écologie qui se renégocient pendant cette période singulière du développement du sujet et de la famille. Les changements opérés sont multiples, nous relèverons que :

- D'un point de vue *ontosystémique*, le sujet constitue son identité psychosociale et psychosexuelle correspondant aux normes culturellement dominantes de son milieu d'appartenance ou des milieux qui sont pour lui des milieux de référence. Sur le plan cognitif, le sujet accède à l'*intelligence opératoire formelle* (Piaget), ouvrant sur des compétences nouvelles pour le raisonnement abstrait. Ces acquisitions cognitivo-développementales ont des implications métacognitives et sociocognitives ayant des répercussions directes sur le rapport que le sujet entretient vis-à-vis de lui-même et des autres : il parvient désormais à penser sa pensée et tend, parallèlement, à comprendre celle des autres, à prendre en considération leurs points de vue, leurs attitudes ou émotions. Par extension sur la sphère relationnelle familiale, Delage (2008) montre que l'adolescent devient capable de mettre en perspective ses différentes expériences et relations avec les figures d'attachement de l'enfance, les comparer, les relier, les séparer. Il accède à la pleine capacité de différencier et lier à la fois les représentations de soi avec chacun des parents et avec les deux parents ensemble. Steinberg (2013) note ainsi qu'il s'agit ici d'un point essentiel dans le changement qualitatif opéré entre l'enfant et l'adolescent ayant des répercussions essentielles

sur la capacité du sujet à percevoir et se situer face au parental; par là, l'adolescent est désormais capable, grâce à ces acquisitions cognitives nouvelles, d'identifier la dynamique existant entre les parents et se situer vis-à-vis d'elle (Grych et Fincham, 1993; Bosco, et coll., 2003) ou bien de différencier des styles relationnels parentaux (Steinberg, 2013; Teubert et Pinquart, 2010).

- D'un point de vue *microsystémique familiale*, il existe des *implications structurales et développementales multiples également*. D'une manière générale, la famille se trouve à une étape nouvelle de son cycle de vie, une période de transition développementale marquée par une crise intergénérationnelle où se côtoient maturation parentale, adolescence des enfants et sénescence des grands-parents (Salinas, et coll., 2002). L'enjeu développemental est de passer d'un système qui protège et prend soin de l'enfant à une unité favorisant l'autonomisation et la socialisation de l'adolescent (Garcia Preto, 2005; Bradley et Pauzé, 2008). Si les frontières familiales, éléments protecteurs et de différenciation du système familial, doivent donc être redéfinies par rapport à celles établies durant l'enfance pour devenir plus perméables, il en va de même pour les règles qui doivent aussi gagner en flexibilité afin d'accroître l'autonomie et l'indépendance de l'adolescent. Il se met ainsi en place, sur un plan mésosystémique (entre les microsystèmes famille/école, famille/pairs), toute une dynamique oscillant entre mouvements centrifuge et centripète, échanges endogamique et exogamique. La résultante de cette dynamique est une économie structurale familiale permettant de mettre en place une *routine familiale flexible* (Bradley et Pauzé, 2008) permettant à l'adolescent de transiger entre ses différents groupes d'appartenance (la famille, les amis, l'école...) et ainsi de sortir de la famille tout en pouvant revenir y chercher du soutien lorsqu'il est confronté à des difficultés trop importantes. Parallèlement aux frontières familiales externes, les frontières internes intergénérationnelles doivent être clairement définies pour éviter deux types d'intrusion: intrusion parentale dans l'espace physique ou psycho-émotionnel de l'adolescent, intrusion de l'enfant dans la dyade parentale.

Ce point apparaît notamment central à l'adolescence dans le processus d'individuation, véritable toile de fond contextuel des mouvements interactionnels de la famille adolescente, touchant aussi bien l'adolescent que le couple.

La dialectique identité – appartenance comme toile de fond

Création de l'espace individué adolescent

La famille adolescente est ainsi confrontée à la problématique *identité-appartenance*, sorte de nœud paradoxal autour duquel se jouent les mouvements développementaux d'individuation (Stierling). Cette problématique s'envisage comme la nécessaire dialectisation de mouvements d'opposition (*individuation contre*) et d'adhésion (*individuation avec*) aux valeurs familiales. L'adolescent devient « soi » dans son lien et sa filiation à son groupe primaire d'appartenance (la famille), mais il ne peut devenir soi et naître en tant qu'identité propre qu'en se différenciant de celui-ci. Ce point appuie la réflexion de Bouley, et coll. (2006) sur la construction de l'espace individué adolescent: ils notent que ce

dernier construit son espace d'individuation en adoptant des comportements de loyauté et de déloyauté au groupe familial. Ceux-ci s'inscrivent dans un mouvement centrifuge d'identifications extrafamiliales prenant une tonalité conflictuelle nouvelle, mettant à l'épreuve le lien ainsi que la solidité de celui-ci face au défi de la différence qui peut alors se transformer et s'enrichir sans subir de rupture traumatique et irréversible (Smetana, et coll., 2006; Onnis, et coll., 2008). Ainsi, l'espace individué se construit dans l'oscillation entre deux mouvements :

- loyauté familiale et appartenance ;
- incursion déloyale et dissemblance.

Si ces mouvements d'incursion déloyale et de dissemblance apparaissent comme des transformations évolutives, ils peuvent être aussi vécus et perçus comme des trahisons et des ruptures du lien affectif. Le binôme identité/appartenance, que nous avons vu comme dialectiquement central dans la dynamique évolutive de l'adolescent, se brise car l'identité est vécue comme une trahison à l'appartenance (Onnis, et coll., 2008; Bouley, et coll., 2006). De plus, cette distanciation progressive de l'adolescent peut s'avérer impossible car trop déstabilisatrice pour le couple. Le processus morphogénique peut ainsi être entravé par les enjeux évolutifs du couple pris lui aussi dans la reviviscence de mouvement d'individuation.

Résonance de l'individuation entre le couple et l'adolescent

Patrick Chaltiel (1994) nous fait remarquer que si l'adolescence apparaît comme caractérisée, du point de vue systémique, par une revendication identitaire ouverte sur des choix multiples, le couple est le paradigme de la clôture de ces choix. Cette proposition amène à considérer le choix amoureux comme le point final de la dynamique adolescente. Il inscrit une butée à la quête identitaire propre à l'adolescence, amenant « l'apothéose d'une identité enfin complétée et d'une revendication identitaire enfin caduque » (Chaltiel, 1994, p. 15). A ce stade se forme une illusion dans le couple, poussant chacun des protagonistes à croire que l'identité revendiquée consiste à trouver un complément d'identité. Le couple deviendrait ainsi individué et, ce faisant, une figure prédatrice de l'identité de chacun des membres le composant. Cependant, Chaltiel précise que la revendication identitaire reprend à partir du moment où l'une des prégnances motivant ce choix devient consciente ou saillante. Elle prend alors l'allure d'une réactivation de la dynamique adolescente sous forme d'une reconquête d'un territoire identitaire sur l'identité du couple. L'enfant, produit et image du couple individué, en projetant le couple à l'extérieur de lui-même, le renvoie avec force aux prégnances qui ont suscité ce choix mutuel. Dès lors, la question de l'identité se repose comme elle se posait dans la famille d'origine: c'est-à-dire sous forme de triade. Cependant, les protagonistes de cette « triade du couple » ne sont pas des adolescents en quête de leur revendication identitaire, mais les constituants d'un processus de transmissions inter- et transgénérationnelles. Ces considérations cliniques nous permettent de mieux cerner un point important : l'adolescence est la réactivation des revendications identitaires des membres du couple réactivées par le mouvement centrifuge d'individuation de l'adolescent.

Individuation et conflit

Cette résonance transgénérationnelle de la problématique de l'individuation amène ainsi une nécessaire conflictualisation des liens qu'il nous faut appréhender sous l'angle du dualisme intégré et de la double description. En effet, si on peut envisager le conflit comme une expression mortifère de la démesure, la source de clivages profonds ou de tensions prolongées et tenaces, il peut être, à l'inverse, une source de dialectique, d'émergence d'une pensée individuée, le lieu de compromis et de conciliation des contraires. En ce sens, la littérature nous rappelle que son rapport à la dualité pulsionnelle, au transfert et à l'automatisme de répétition est au cœur de la psychodynamique freudienne, et son lien à la schismogénèse, inhérente à tout processus d'émergence et d'individuation, au cœur de la pensée systémique. En somme, sa présence est douloureuse, mais son absence est mortifère! On s'intéressera alors autant à la motivation et au degré d'affirmation des liens qui sous-tendent un conflit et qui offrent une possible différenciation sans rupture, qu'aux possibilités d'émergence, d'expression et de résolution de celui-ci comme espace potentiel de codéveloppement.

Après avoir reprécisé une partie du complexe, à savoir comment l'adolescent par le mouvement morphogénique qu'il instaure influence le couple, il nous faut désormais préciser le mouvement inverse à savoir: comment le couple peut influencer et entraver parfois le travail d'individuation de l'adolescent par sa difficulté à négocier la transition développementale. Dans un premier temps, nous proposons un rappel sur le couple et les renégociations complémentaires à l'individuation citée précédemment, puis nous traiterons des mécanismes de triangulation comme illustration de cette problématique en nous appuyant sur une revue de littérature des modèles issue de la recherche actuelle.

Le couple à l'adolescence

Le couple : appréhension actuelle

Le premier point sera de préciser, à l'instar de Favez, et coll., (2013), que les recherches actuelles tendent à définir trois niveaux d'appréhension pour le couple, proposant une décomposition en trois sous-systèmes :

- le niveau **conjugal**: regroupant les interactions mari et femme;
- le niveau **coparental**: relatif à l'interaction entre les parents sur ce qui attrait à la charge éducative, soit les relations père-mère;
- le niveau **parental**: désignant interaction père-enfant, mère-enfant, et ce en présence physique ou non du tiers (paternel ou maternel).

Ces trois niveaux apparaissent interdépendants mais aussi dotés d'une certaine autonomie (Favez, et coll., 2013; Teubert et Pincart, 2010). Leurs rapports ainsi que la proportion de chacun varient en fonction du moment de vie dans le cycle de vie de la famille, des éléments propres aux mythes familiaux ou fondateurs du couple, aux caractéristiques de chacun des membres du couple. Le contexte évolutif amène à une renégociation fonctionnelle du couple qui s'initie autour d'un mouvement complexe à la fois quantitatif (autour des proportions

respectives de chaque niveau dans le « triangle » du couple) et qualitatif (autour des modalités fonctionnelles de et entre chaque niveau du même triangle) que nous allons préciser maintenant.

Mouvements de renégociation du couple à l'adolescence

Le **premier mouvement** mène à une *renonciation des représentations et du style parental de l'enfance*, dominés par le rôle protecteur des parents et qui caractérisaient la phase précédente du cycle de vie, pour accéder aux modalités propres à l'adolescence portées sur l'autonomisation. La recherche met en avant que, s'agissant du niveau parental, l'adolescence est la période perçue et vécue comme la plus difficile par les parents (Steinberg, 2013). Notre revue de littérature nous amène à remarquer s'agissant de ce point :

- **un effet du genre** : dans les couplages parent-enfant de même sexe à savoir : père-fils et mère-fille, les difficultés seraient perçues de manière majorée (Smetana, et coll., 2006) ;
- **un effet de la structure parentale** : les difficultés sont accrues dans les familles monoparentales (Crouter, et coll., 1995 in Riina, et coll., 2014 ; Silverberg, et coll., 1996 in Steinberg, 2013) ;
- **un effet de l'estime de soi** : plus ce paramètre est important et meilleure est la relation avec l'adolescent (Cui, et coll., 2009 in Fisher, 2012).

Inversement, la qualité des liens parentaux a un rôle protecteur sur les enjeux développementaux de l'adolescent pour de nombreux auteurs (Barrera et Li, 1996 ; Harold et Conger, 1997 ; Nolan, Flynn et Garber, 2003 ; Laible et Carlo, 2004 in Riina, et coll., 2014). Ces recherches confirment également que la conflictualité est une caractéristique centrale des relations parents-adolescent et précisent qu'elle apparaît bénéfique quand elle est vécue comme « légère » à « modérée » par l'adolescent ou ses parents (Riina, et coll., 2014).

Le **second mouvement** est coparental et amène le couple père-mère à *repenser ensemble cadre et objectifs éducatifs en fonction des nouveaux enjeux éducatifs* propres à l'adolescence (Steinberg, 2013). Ce niveau est récent dans la recherche et nous le développerons plus précisément dans la troisième partie de l'exposé.

Enfin, le **troisième mouvement** rejoint le point 1-2-2 et conduit au *réaménagement des rapports complexes entre conjugalité et parentalité* : ils doivent ainsi renégocier leur relation de couple en mettant au premier plan les investissements émotionnels plutôt que cognitifs, en se situant plus au niveau conjugal que parental (Onnis, et coll., 2008).

La triangulation

De nombreux auteurs en clinique familiale (Minuchin, 1979 ; Haley, 1991 ; Selvini, et coll., 1978 ; Bowen, 1984) ont mis en évidence le mécanisme interactionnel dit de « triangulation » ; ce dernier permet de saisir comment le processus d'individuation et de séparation peut être entravé lorsque l'adolescent est utilisé comme

régulateur du conflit conjugal. La grande majorité de ces travaux reposent sur ceux de Théodore Caplow (1968) et, de manière plus distale, de Georg Simmel (1908) sur les schèmes triadiques. Une revue de littérature montre que les principaux modèles actuels dans la recherche empruntent ostensiblement aux références des cliniciens de la famille citées précédemment. Dans une méta-analyse, Marc Fisher (2012) en répertorie trois principaux.

Modèle cognitif-contextuel (Grych et Fincham, 1993)

Ce modèle postule que l'impact du conflit entre parents découle de l'interprétation que l'adolescent fait du conflit. Grych et Fincham précisent qu'un conflit regroupe quatre caractéristiques :

- la *fréquence* qui s'entend comme la somme des expériences directes de l'adolescent avec le conflit entre les parents ;
- l'*intensité* qui se définit comme la sévérité du conflit entre les parents ;
- le *contenu* qui regroupe les éléments de motivation du conflit ;
- la *résolution* résumant la capacité à résoudre ou faire perdurer le conflit.

Ces caractéristiques sont centrales car elles constituent autant de paramètres que l'adolescent va évaluer dans un contexte de conflit dans le couple ; les auteurs mettent en évidence deux mécanismes cognitifs mis en place par le sujet exposé à ces configurations relationnelles :

- *L'évaluation de la négativité du conflit de couple* : en ce sens, il évalue combien son bien-être et celui de sa famille sont menacés par celui-ci.
- *L'évaluation de la cause du conflit entre les parents*, et notamment en quoi l'adolescent est responsable ou peut contribuer à résoudre le conflit.

Selon cette modélisation, l'attribution causale inférée au conflit de couple par l'adolescent et sa capacité perçue à réduire, aménager ou résoudre celui-ci, vont influencer le comportement et l'apparition symptomatique. La menace perçue (violence, séparation conjugale) et l'interprétation du conflit (culpabilité face au conflit) deviennent les éléments médiateurs de ce modèle (Fisher, 2012).

De nombreuses études montrent qu'un intense conflit de couple perçu par l'adolescent, associé à un fort sentiment de menace et de culpabilité, est corrélié à un haut niveau de comportements internalisés chez celui-ci ; ce contexte apparaît même comme prédictif de ce type de manifestations symptomatiques (Buehler, et coll., 2007 ; Gerard, et coll., 2005 ; Grych, Harold et Miles, 2003 ; Grych et Fincham, 1993 ; Fisher, 2012).

Modèle de la triangulation

Ce modèle repose sur l'hypothèse que le risque de symptomatisation de l'adolescent augmente quand les parents intègrent celui-ci dans le conflit de couple ; la triangulation est un conflit conjugal détourné où les deux parents

ne s'attaquent pas directement et où l'enfant a une fonction instrumentale, régulatrice et médiatrice (Bosco, et coll., 2003; Franck et Buehler, 2007; Fosco et Grych, 2010). Bradford, Vaughn et Barber (2008) distinguent deux types de mouvement triadique :

- le parent 1 utilise l'enfant pour attaquer le parent 2;
- le parent 1 divulgue des informations à l'enfant sur le conflit afin qu'il prenne partie contre le parent 2.

Ils montrent que ces contextes créent un sentiment d'insécurité vis-à-vis du devenir familial chez l'adolescent, celui-ci en se chronicisant apparaît un facteur anxigène et dépressogène important selon ces auteurs. L'impact sur le développement de telles transactions a, là aussi, pu être mis en évidence: il existerait un lien fort entre triangulation et comportements internalisés de l'adolescent (Bosco, et coll., 2003; Bradford, et coll., 2008; Buehler et Welsh, 2009; Grych, Raynor et Fosco, 2004; Peris, Geoke-Morey, Cummings et Emery, 2008). Franck et Buehler (2007) constatent que la triangulation affecte négativement les capacités d'investissement extrafamilial et les compétences sociales du sujet. On notera, de plus, que le lien entre triangulation et comportements externalisés reste très discuté et controversé (Bosco, et coll., 2003, contredit par Baril, Crouter et McHale, 2007). Enfin, deux études (Tschan, et coll., 2002 in Steinberg, 2013; Peris, et coll., 2008) ont associé au modèle de la triangulation les éléments issus du modèle cognitif-contextuel décrit précédemment; les auteurs mettent en évidence un niveau important de menace perçue et de culpabilité chez les adolescents se sentant triangulés, corrélé à un niveau élevé de troubles intériorisés; ceci les amène à inférer un rôle négatif de ce contexte de triangulation sur les cognitions de l'adolescent.

Modèle du débordement (spillover model)

Le modèle du débordement postule que le climat affectif d'une relation conjugale (mari/femme) tendrait à affecter le climat affectif de la relation parentale (père-enfant, mère-enfant); l'idée sous-tendant ce modèle est que le parent affecté par un conflit conjugal risque de déplacer les mouvements émotionnels générés par celui-ci sur l'enfant, la conflictualité conjugale tend ainsi à détériorer la qualité de la relation parentale. L'enfant n'a ainsi pas besoin d'être directement exposé au conflit entre parents pour être affecté par celui-ci. Benson, et coll. (2008), et Buehler, et coll. (2006), montrent que la diffusion du conflit ou les modalités de « débordement » peuvent être de diverses formes dans la relation parentale: désengagement parental, baisse des capacités empathiques, de l'écoute et de la disponibilité, agressivité, violence verbale ou physique. Les résultats de Katz et de Gottman (1993) nuancent quelques peu ces observations, en montrant que le conflit conjugal peut amener aussi des stratégies ou mouvements allant dans le sens d'un renforcement de l'engagement parental; il y aurait, en ce sens, un effet *spillover*² « positif » entendu comme un renforcement qualitatif positif du niveau parental en tant que compensateur d'un niveau conjugal dysfonctionnel.

² Ndlr de rétroaction.

En résumé, aussi bien dans la littérature familiale systémique que dans la recherche, le terme « triangulation » regroupe un ensemble de mécanismes interactionnels triadiques se recoupant et se complétant. Ces mécanismes montrent la complexité des enjeux relationnels entre le couple et l'adolescent ainsi que la pathogénie de ces contextes interactionnels sur le développement. De nouveaux éléments de cette complexité sont apportés et précisés par les recherches spécifiques sur le couple qui tendent désormais à porter un intérêt grandissant au niveau coparental.

Le coparentage

Définition

Les prémices de travaux sur le coparentage apparaissent dès la fin des années 1960. C'est à Salvador Minuchin (1974), figure de proue du courant structural en thérapie familiale, que l'on doit l'identification et la formulation claire de ce niveau dans l'appréhension de la dynamique familiale et du couple. Le coparentage se définit ainsi comme le *soutien instrumental et émotionnel que la mère et le père s'apportent mutuellement dans leurs rôles de parents* (McHale, 1995; Feinberg, 2003; Teubert et Pincart, 2010; Favez, et Frascarolo, 2013). Sur un plan conceptuel, le coparentage renvoie à la qualité de coordination entre les adultes dans le champ parental et s'intéresse ainsi au « comment » ils se construisent, s'organisent, ainsi qu'à leur capacité de reconnaître, respecter et valoriser les rôles parentaux et les tâches de l'autre.

Liens entre parental, coparental et conjugal

La revue de littérature proposée par Favez (2013) montre que des influences réciproques sont observées entre les sous-systèmes conjugaux, coparentaux et parentaux. Dans une certaine mesure, le coparental semblerait médiatiser l'influence du conjugal sur l'enfant. Cependant, il existerait pour cet auteur une certaine indépendance entre le conjugal et le coparental, la détérioration de l'un n'entraînant pas forcément celle de l'autre. Les conditions d'influence ne semblent pas encore précisées, néanmoins, la manière dont chaque partenaire et chaque couple privilégie l'un ou l'autre sous-système va influencer les autres sous-systèmes ainsi que le système familial. Madden-Derdich, et coll. (1999) donnent des éléments hypothétiques sur ces conditions d'influence. Ils remarquent que les relations conjugales et coparentales peuvent aussi être enchevêtrées, c'est-à-dire non différenciées, particulièrement lorsque de fortes émotions unissent les conjoints ; en somme, ces auteurs proposent l'existence d'un mécanisme « spillover » dans certains contextes amenant le conjugal à déborder sur le coparental. On ne peut s'empêcher ici de convoquer la question centrale de la *différenciation*, et des apports centraux de la *BFST* de Murray Bowen sur cette question. De plus, certaines recherches (Bonds et Gondoli, 2007; Floyd, et coll., 1998; Margolin, et coll., 2001) ont pu mettre en évidence que le lien direct entre la relation conjugale et parentale diminuait ou disparaissait lorsque les analyses prenaient en compte l'effet médiateur du coparentage. Le coparentage apparaîtrait comme le lien explicatif entre le conflit conjugal et

le style parental; Feinberg (2003), en ce sens, met en avant que le coparentage cohésif est un facteur de protection tant du côté des adultes (comme soutien dans l'exercice et la construction de la parentalité), que celui des enfants (comme *filtre* de la dynamique conjugale).

Influence du coparentage sur l'enfant/l'adolescent

Lien entre coparentage et développement émotionnel

Un coparentage avec un niveau élevé de conflictualité et de compétition et un bas niveau de chaleur et de coopération durant la première année de l'enfant est prédictif de difficultés lors des années suivantes chez l'enfant, notamment un faible ajustement social, familial et de la désinhibition lors de la deuxième année (Belsky, Putnam et Crnic, 1996; Favez, et coll., 2006), des comportements agressifs et anxieux dans les relations avec les pairs ainsi qu'un attachement anxieux à trois ans (Frosch, Mangelsdorf et McHale, 2000). À l'inverse, un coparentage caractérisé par la coopération et la chaleur prédit une bonne adaptation socio-émotionnelle (Favez, 2009). Dans leur méta-analyse, regroupant 40 études transversales et 19 longitudinales sur le coparentage dans les familles ayant des enfants de 7 mois à 13 ans, Teubert et Pinquart (2010) trouvent des liens négatifs significatifs entre la coopération coparentale et les symptômes anxieux, les troubles de l'humeur chez l'enfant, et des liens positifs significatifs entre le conflit et la triangulation et ces mêmes symptômes. Les mêmes effets sont constatés pour les troubles du comportement. Le fonctionnement social de l'enfant est quant à lui lié avec la coopération coparentale, le conflit et l'accord interparental.

Lien entre coparentage et développement cognitif

Favez (2013) s'appuyant sur Ruffman, et coll. (2006) montre que la relation coparentale forme un contexte dans lequel l'enfant apprend à comprendre les états internes d'autrui *via* la communication d'intentions, de croyances, de désirs et d'émotions entre ses parents. Il précise qu'un coparentage harmonieux et flexible est caractérisé par des échanges non seulement instrumentaux, mais également au niveau des émotions et des intentions qui sont contingentes et congruentes; les états internes sont donc discutés et « officialisés » et l'enfant est ainsi témoin de stratégies de résolution de problèmes qui sont « orientées vers les autres ».

Éléments sur l'adolescence

Le premier point est qu'il existe encore peu de données sur le coparentage à l'adolescence (Mangelsdorf, et coll., 2011; Teubert et Pinquart, 2010; Riina, et coll., 2014). Ainsi, cette période constitue une des orientations privilégiées des recherches actuelles dans ce champ. Margolin, et coll. (2001) observent qu'à l'adolescence certaines caractéristiques coparentales semblent être plus saillantes: le coparentage tend à être plus conflictuel et moins coopératif

comparativement à l'étape développementale précédente. Feinberg, Kan et Hetherington (2007) mettent en évidence qu'un conflit coparental chronique était un facteur de risque dans les comportements externalisés et internalisés de l'adolescent. Ceci paraît confirmé par Baril, Crouter et McHale (2007) qui, dans une étude longitudinale portant sur 177 familles avec adolescents, s'intéressent aux liens entre « bien-être » adolescent, accord conjugal et coparentage. Leurs résultats montrent qu'un conflit coparental est un facteur prédictif des comportements externalisés de l'adolescent.

Présentation de la recherche, hypotheses et résultats

Partant des différents éléments exposés précédemment, nous avons mené une recherche clinique avec comme optique d'utiliser les apports des études sur le coparentage dans l'étude des mécanismes de triangulation dans les familles adolescentes en contexte symptomatique. Ceci nous a amené à poser les hypothèses suivantes.

Hypothèses et méthodologie

Nous avons posé comme hypothèse générale à cette recherche que les dynamiques de couple où il existe un enchevêtrement entre le niveau conjugal et coparental augmentent le risque psychopathologique chez l'adolescent. Nous pensons que ces dynamiques se traduisent par deux mouvements :

- un effet de débordement des tensions conjugales sur la sphère coparentale ;
- une exposition de l'adolescent à ces tensions et son inclusion dans la dynamique du couple afin de les réguler.

Ceci est exprimé par un sentiment accru chez l'adolescent d'être pris dans la dynamique de couple et constitue un facteur de risque pour le développement. En somme, nous pensons qu'il existe un lien :

- entre le niveau conjugal et coparental ;
- entre le niveau coparental et le vécu de triangulation de l'adolescent ;

et que ces liens sont différents entre les configurations familiales en fonction de la présence ou l'absence d'un symptôme chez l'adolescent.

Au vu de notre hypothèse générale, nous avons constitué deux sous-groupes que nous avons comparés : un groupe « cible », composé de couples avec adolescents dit « symptomatiques », et un groupe « témoin », composé de couples avec adolescents « asymptomatiques ».

- Dans un premier temps (H1), nous nous sommes intéressés à la triangulation de façon à vérifier si le sentiment de l'adolescent d'être pris à partie dans la dynamique de couple est associé à la présence de symptômes chez celui-ci.

- Le second temps (H2) nous amène à étudier les liens entre les comportements du père et de la mère devant leur enfant concernant l'autre parent, et le sentiment de l'enfant d'être pris à partie. Ainsi, nous cherchons à établir le lien entre le coparentage et la triangulation : en cela, on cherche à montrer que les deux sont corrélés et plus particulièrement qu'un coparentage cohésif est un facteur protecteur.
- Enfin, après avoir mis en lien : le vécu de triangulation et l'expression pathologique, la dynamique coparentale et le vécu de triangulation, nous nous sommes attachés à étudier le lien entre conjugal et coparental. On cherche à vérifier (H3) que les couples du groupe cible sont dans un enchevêtrement de ces deux niveaux, c'est-à-dire que les difficultés des parents à s'entendre en tant que mari et femme se confondent avec leur capacité à être une entité coparentale cohérente.

Pour mettre à l'épreuve nos hypothèses, nous avons utilisé une méthodologie quantitative transversale incluant 34 triades père-mère-adolescent dont l'adolescent a entre 12 et 17 ans, soit 102 sujets, que nous avons répartis en deux sous-groupes se différenciant par la présence ou l'absence de troubles intériorisés chez l'adolescent selon le *CBCL* d'Achenbach (1991). Nous avons gardé dans nos échantillons uniquement les configurations où l'adolescent est le seul entre 12 et 17 ans et est l'aîné. Notre outil de recherche a été construit avec la volonté de retranscrire les trois niveaux du couple que nous avons décrits (conjugal, coparental, et parental), en y inscrivant la perception de l'adolescent et ce à partir de trois échelles existantes : le niveau conjugal a été retranscrit par l'échelle d'ajustement dyadique version 16 items (Antoine, et coll., 2009), le niveau coparental par l'échelle de coparentage (Frascarolo, et coll., 2009) et enfin l'échelle de triangulation (Werman, 2009). Le questionnaire conjugal et coparental a été complété de manière individuelle en autopassation par le couple ; le questionnaire de triangulation a été complété en autopassation par l'adolescent.

Population	Groupe cible – 18 triades (n = 54) Répartition par genre : garçon : 8 – fille : 10	Groupe témoin – 16 triades (n = 48) Répartition par genre : garçon : 7 – fille : 9
Critères inclusions	<ul style="list-style-type: none"> • Adolescent entre 12 et 17 ans présentant des troubles intériorisés (Achenbach, 1991) • Couple non séparé • Absence de troubles psychopathologiques diagnostiqués chez les parents 	<ul style="list-style-type: none"> • Adolescent entre 12 et 17 ans • Couple non séparé • Absence de troubles psychopathologiques chez l'adolescent et les parents • Pas de suivi en thérapie familiale

Tableau 1. Critères population de l'étude

Résultats

Triangulation	Groupe cible	Groupe témoin	Coparentage cohésif	Groupe cible	Groupe témoin
Moyenne	23,56	9,88	Moyenne	41,94	54,5
Variance	26,38	17,98	Variance	73,82	91,42
Écart type	4,99	4,11	Écart type	8,35	9,27
T de Student / genre	1,78 significatif pour $p \leq 0,04$ Non significatif	Non significatif	T de Student	Non significatif	
Coparentage non cohésif	Groupe cible	Groupe témoin	Conjugalité	Groupe cible	Groupe témoin
Moyenne	31	21,56	Moyenne	47,3	57,9
Variance	10,3	33,2	Variance	39,17	26,66
Écart type	10	5,58	Écart type	1,59	1,92
T de Student	Non significatif		T de Student	Non significatif	

Tableau 2. Différences intergroupes (t de Student)

Cible	Coparentage +	Coparentage -	Consensus	Expression affective	Satisfaction	Cohésion
Triangulation	0,20	-0,52	-0,09	-0,11	0,08	-0,36
Coparentage +			0,46	0,19	0,40	0,26
Coparentage - Dénigrement Conflit		0,46 -0,58	-0,48	-0,29	-0,68 -0,61 -0,69	-0,09
TÉMOIN	Coparentage +	Coparentage -	Consensus	Expression affective	Satisfaction	Cohésion
Triangulation	-0,16	0,27	0,28	0,31	0,24	0,08
Coparentage +			0,36	0,69	0,17	0,66
Coparentage -			0,37	0,32	0,16	0,40

Tableau 3. Étude des corrélations (r de Pearson)

Ces résultats nous amènent à considérer s'agissant de nos hypothèses :

- «**H1**» est validée: nos résultats montrent une différence significative entre les scores au vécu de triangulation entre la population cible et la population témoin ($t = 1,78$ significatif pour $p \geq 0,04$);
- «**H2**» est non validée: en effet, nos résultats ne montrent pas de différence significative entre les scores de coparentage des deux populations. Il n'existe pas, de plus, de corrélation significative entre le coparentage cohésif et le vécu de triangulation dans les deux populations. Enfin, contrairement à nos attentes, il existe une corrélation significative négative entre le coparentage compétitif ou hostile et le vécu de triangulation de l'adolescent dans notre population cible;
- «**H3**» est partiellement validée: il existe des corrélations significatives dans les deux populations mais sur des dimensions différentes. En cela, il semble exister un enchevêtrement dans chaque population mais sur des éléments dynamiques différents selon chacune d'elle.

Analyse

L'importance des cognitions de l'adolescent en contexte de triangulation

À l'instar des résultats exposés dans la revue de littérature, notre étude montre que les sujets adolescents ayant des troubles intériorisés se sentent significativement plus triangulés dans la dynamique de couple que les adolescents issus d'une population générale et asymptomatique. En mettant l'accent sur l'adolescent en contexte triadique, avec une importance plus particulière aux cognitions résultant de celui-ci, la mesure du vécu de l'adolescent est un facteur central car il apparaît à l'interface de l'ontosystème adolescent et du micro-système familial. On remarque, de plus, que nous ne trouvons pas de différences significatives entre les scores aux échelles conjugales et coparentales; ainsi la différence significative sur le vécu de triangulation tend à mettre un peu plus l'accent, dans le sens du modèle cognitif-contextuel, sur les caractéristiques inférentielles propres à ces adolescents. Une piste de réflexion peut nous mener au parallèle entre le vécu de triangulation de l'adolescent vis-à-vis du couple et la *position de désignation au sein de la famille*; en cela, la position de *centralité enclavée*, inhérente au processus de désignation dans le système familial, s'accompagne souvent d'un vécu autoréférentiel amenant à développer des inférences qui visent à alimenter un mécanisme plus distal nécessaire au fonctionnement conjoint de l'adolescent, du couple et de la famille. Les inférences de l'adolescent doivent être ainsi prises comme un élément d'une dynamique plus large, où le sujet est agi par un contexte l'amenant à « produire » des éléments permettant de vérifier une construction du système familial.

Des tendances interactionnelles inversées observables dans les couples, mais non significatives

Si nos résultats ne montrent pas de différences significatives dans l'étude comparative entre les scores aux échelles conjugales et coparentales, on observe des tendances interactionnelles inversées comme nous l'avons retranscrit dans le graphique ci-après :

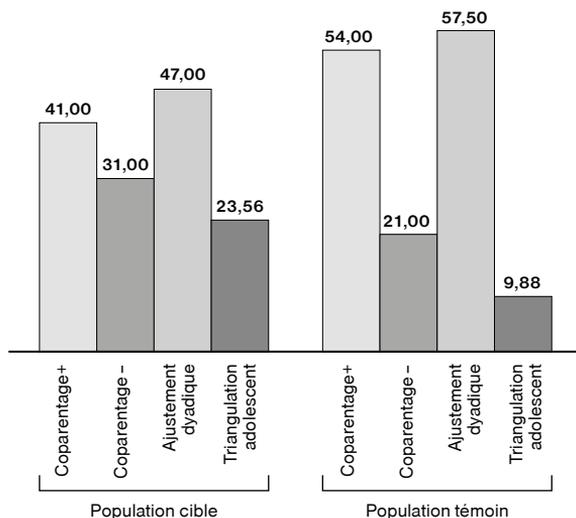


Figure 1. Comparaison intergroupe

En cela, les couples dans les familles avec un adolescent présentant des troubles intériorisés apparaissent : plus en souffrance sur le plan conjugal où le score moyen à l'échelle d'ajustement dyadique (47) est en dessous du seuil limite de 52 ; et leur coparentage apparaît dominé par une plus grande conflictualité associée à une cohésion moins effective. Comparativement, la population témoin montre : un ajustement dyadique plus élevé (57,5) et au-dessus du seuil limite, associé à un coparentage plus cohésif et moins conflictuel. Une nouvelle fois : nos résultats ne nous permettent pas de conclure sur une différence entre les deux populations ; nous observons juste une tendance dans les familles où un adolescent a un trouble intériorisé. Ce mouvement peut autant être considéré comme la résultante de l'exposition du couple aux troubles intériorisés de l'adolescent, qu'un facteur de risque possible à l'apparition ou la majoration de ceux-ci. On rappellera qu'en présence d'un trouble, au sens large, on assiste à un mouvement de réorganisation centripète de la structure familiale autour du membre symptomatique, amenant la position de centralité enclavée que nous évoquions précédemment. Ce mouvement s'accompagne fréquemment d'un effet de nucléarisation familiale, menant à un isolement progressif du groupe familial (et des triangles secondaires moins efficaces ne permettant plus la même régulation), ce qui peut apparaître comme un facteur participant à l'exacerbation des tensions relationnelles notamment au sein du couple. Conjointement au mouvement de nucléarisation, on ajoutera que la perception qu'ont

les parents de leur adolescent apparaît un facteur tout aussi pertinent ici ; en cela, ce point rejoint les données de la recherche mettant en avant que plus l'enfant est perçu en difficulté, plus le coparentage apparaît conflictuel (Davis, et coll., 2009 ; van Egeren, 2004 ; McHale et Rotman, 2007). Les enjeux développementaux associés à l'émergence d'un trouble apparaissent être des facteurs de *stress parental* (Abidin, 1991) majeur pour le couple pouvant majorer et compliquer le mouvement initial évolutif de difficulté conjugale, et la conflictualité coparentale constatée par la littérature (Margolin, et coll., 2001 ; Frascarolo, et coll., 2009). C'est toute l'économie de souplesse à différents niveaux du couplage couple-adolescent qui apparaît ainsi se restreindre sous l'effet de différents facteurs, et ceci semble favoriser l'apparition symptomatique. L'étude des corrélations, que nous exposerons au paragraphe suivant, nous permettra de préciser les liens entre ces différentes dynamiques de couple et le vécu de triangulation de l'adolescent et ainsi de complexifier ces tendances.

Etude des corrélations entre les facteurs des échelles

Groupe témoin « asymptotique »

L'étude des corrélations dans la population témoin ne laisse pas supposer de lien entre le vécu de triangulation et les différents facteurs des échelles du couple. On relève un lien significatif entre deux facteurs de l'ajustement dyadique : **l'expression affective et la cohésion conjugale, avec le coparentage cohésif.**

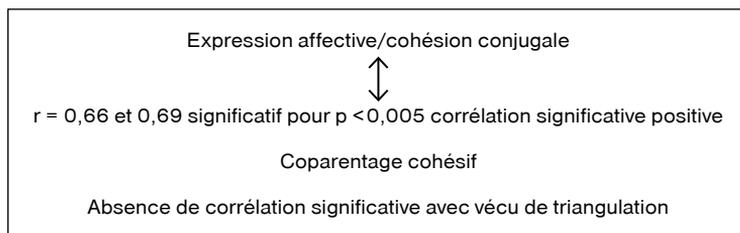


Figure 2. Corrélation groupe témoin

On rappellera que ces résultats ne correspondent pas à nos attentes et infirment ainsi la seconde partie de l'hypothèse supputant l'absence de corrélation entre le conjugal et le coparental dans la population témoin. Il existerait un lien mais entre des dimensions bien précises ; on constate ainsi que le lien dans la population « asymptotique » se ferait entre les facteurs à valence émotionnelle et comportementale positive qui coévolueraient mais sans influencer sur le conflit ou le dénigrement coparental. Un point très important apparaît : on voit que dans ces couples, la dynamique conjugale est corrélée avec la dynamique coparentale cohésive mais semblerait différenciée de la dynamique coparentale négative. En somme, ils peuvent aller mal dans leur couple conjugal sans pour autant qu'il y ait une incidence directe sur les pratiques coparentales ; celles-ci seraient moins soutenantes ou aidantes, donc moins « cohésives », sans pour

autant entraîner du conflit ou du dénigrement. À l'inverse: il peut exister un conflit ou des tensions sur le registre coparental et éducatif sans pour autant que cela influe de manière patente et inscrite sur le niveau conjugal. Il semble ainsi se dégager l'idée d'un haut degré de différenciation, entendue par Bowen (1984) comme une capacité à préserver une distinction cognitivo-affective en fonction d'un niveau d'anxiété, ceci favorisant une frontière claire entre le conjugal et coparental chez ces couples. Ce facteur semble être, conformément aux observations de certains cliniciens de la famille, protecteur puisqu'il est conjoint à un faible vécu de triangulation chez l'adolescent et à une absence de symptômes intériorisés. Pour autant, ceci peut résulter aussi bien de cette dynamique que de caractéristiques propres aux adolescents de ce groupe, voire évidemment des deux facteurs réunis.

Notre étude tend ainsi à mettre en évidence qu'il existe des liens entre le coparental et le conjugal dans les familles dites « asymptotiques » mais que le fonctionnement du couple est marqué par la différenciation entre la dynamique conjugale et le conflit coparental.

Groupe cible « symptomatique »

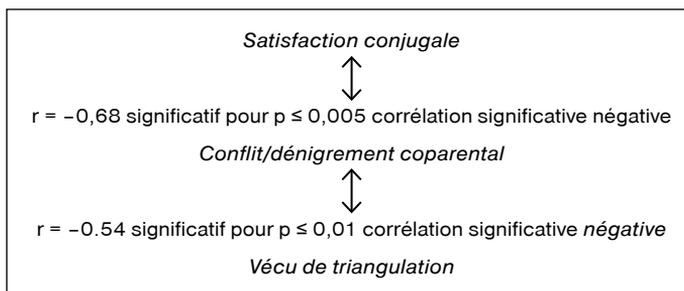


Figure 3. Corrélation groupe cible

Nos résultats mettent en avant une dynamique différente dans la population cible: on observe une corrélation significative négative entre le coparentage négatif (conflit et dénigrement coparental), le vécu de triangulation et la satisfaction conjugale comme l'illustre la figure 3; on constate un effet de débordement entre la satisfaction conjugale et le conflit coparental. Ce débordement est conjoint à un mécanisme de triangulation où le conflit et le dénigrement coparental ont une place singulière, c'est-à-dire négativement corrélée à la satisfaction conjugale et négativement corrélée au vécu de triangulation. En cela, plus l'adolescent se sent triangulé, moins les parents se dénigrent et sont en conflit; et, plus ils se dénigrent ou sont en conflit, moins ils sont « satisfaits » au niveau du couple. Ceci apparaît en partie à l'encontre de nos attentes formulées dans notre hypothèse opérationnelle H2, où nous supposons un lien entre le conflit/dénigrement coparental et le vécu de triangulation en sens inverse, c'est-à-dire que nous pensions que plus les relations père-mère sont conflictuelles, plus l'adolescent se sent pris à partie dans le conflit.

On proposera deux éléments d'analyse :

Premier élément, en initiant notre réflexion à partir de la satisfaction conjugale on obtient un mouvement coévolutif que l'on peut schématiser ainsi :



Ce mouvement nous amène à proposer l'idée suivante : le vécu de triangulation baisse chez l'adolescent lorsque le conflit est exprimé ; en ce sens, ici, ce pourrait être l'officialisation du conflit par son expression ouverte dans les patterns coparentaux et congruents à l'insatisfaction conjugale qui réduirait le vécu de triangulation. Cette idée de « congruence » entre tonalité conjugale et coparentale fait écho aux considérations de Favez (2013) et Ruffman (2006) exposées précédemment. Cette réflexion peut s'articuler avec les nombreuses observations cliniques amenant au constat d'un « *conflit larvé* » : on considérera que le mécanisme de triangulation est un mode de fonctionnement « clandestin », en cela qu'il apparaît moins prédominant lorsque le couple se considère et perçoit en conflit ouvert : en cela « *ça triangule* » avant ou après mais pas pendant le conflit tel qu'il est évalué par le couple.

On peut également appréhender ce mouvement à la lumière de l'idée d'imbroglio proposée par Selvini, et coll. (1992), et à la métaphore du « *pat* » de couple. Ce dernier est une sorte de match nul particulier, caractérisé par un déséquilibre apparent du pouvoir, avec un pseudo-fort et un pseudo-faible ; l'enfant est alors introduit dans le jeu, instigué par le parent pseudo-faible auquel il s'allie spontanément. Il se montre alors hostile, rebelle et provocateur, à l'égard du parent pseudo-fort, détournant sur lui la violence du conflit conjugal. Ses conduites agressives sont alors punies de façon drastique et le conflit du couple, ainsi triangulé, dévie sur les problèmes éducatifs (et donc sur la sphère coparentale), les parents étant alors en lutte pour savoir qui est le « bon parent ». Dans ces configurations, l'adolescent en étant pris dans ce contexte interactionnel ne peut dévoiler la règle du jeu dans lequel il est complice et victime. Ainsi, la protection de cette règle l'amènerait à une sous-évaluation de son vécu de triangulation en situation de conflit ouvert³.

Le modèle cognitif contextuel peut nous donner des pistes de réflexion pertinentes et complémentaires pour penser cette configuration ; il nous amène à nous attacher plus précisément à ses modalités d'expression, au climat émotionnel généré et à l'interprétation faite par l'adolescent de celui-ci compte tenu de son désengagement. Ainsi, on pourrait penser qu'en étant régulateur du conflit, l'adolescent se perçoit capable de résoudre celui-ci ; de manière conjointe, il apparaît à la fois responsable et de fait impliqué de manière causale dans celui-ci (car ce conflit touche la sphère éducative le concernant

³ Ces deux premiers éléments renvoient à la nécessité de prendre en compte le biais lié à l'autopassation des questionnaires ; on rappellera que l'autopassation amène une autoévaluation par le sujet, et que celui-ci est potentiellement pris dans des mécanismes relationnels où prédomine une injonction implicite à la préservation, et au non-dévoilement d'une règle.

directement), mais capable de le solutionner par son implication dans les patterns coparentaux. Il se vit d'autant moins triangulé qu'il se perçoit comme capable d'agir pour réguler la tension entre ses parents.

Enfin, autre élément d'analyse, toutes les triades de notre population cible étaient suivies en thérapie familiale; ceci nous amène à penser que le lien entre l'officialisation du conflit et ce désinvestissement de l'adolescent face au conflit peut apparaître comme un effet du recadrage thérapeutique et du décentrage du jeu familial du symptôme, souvent effectif dans le processus thérapeutique dans ces configurations. En somme, on pourrait entrevoir ici un effet du processus thérapeutique transformant le vécu destructeur du conflit dans son potentiel de rupture, en acte évolutif de différenciation et d'individuation appartenant au couple. En cela, la capacité au conflit ouvert peut s'avérer un point sécurisant pour l'adolescent en ce qu'elle offre une possibilité effective de différenciation sans rupture.

Le second élément d'analyse nous amène à appréhender cette fois-ci la dynamique en sens inverse, c'est-à-dire à partir du vécu de triangulation, ce qui nous donne le schéma suivant :



On observe ainsi que plus l'adolescent se sent « désinvesti » de la dynamique coparentale, plus celle-ci se conflictualise, s'accompagnant d'une baisse de la satisfaction conjugale. Le mécanisme de triangulation apparaît plus préminent ici et procède par le niveau coparental, par le conflit et ainsi l'angoisse coparentale. En ce sens, nos résultats mettent en exergue le caractère central du niveau coparental et des enjeux de celui-ci dans les familles ayant un adolescent présentant des troubles intériorisés. On peut penser que les enjeux éducatifs, propres à ce moment du développement familial, apparaissent comme un facteur anxiogène majeur pour ces couples et que la gestion de cette anxiété sur le plan interactionnel s'avère problématique, sans régulation ou engagement de l'adolescent. On voit ici « l'utilité » systémique, dans une perspective fonctionnaliste, des inférences de l'adolescent que nous supposions précédemment : celui de la régulation des tensions propres à la sphère éducative et par celle-ci celui du devenir du couple conjugal. Cependant, on remarque qu'à travers le coparentage c'est la question même de la centralité, non pas du couple, qui apparaît finalement ainsi « masquée », rejoignant Haley (1991), mais de l'adolescent qui se rejoue ici. En cela, l'adolescent est convoqué comme régulateur de problématiques qui le concernent en premier lieu mais qui, indirectement, auraient une influence sur la dynamique conjugale; l'espace coparental est alors la scène privilégiée des mouvements de régulation indirecte du couple conjugal. La difficulté développementale apparaîtrait ici sous la forme d'une difficulté à s'agencer et coexister en tant qu'entité père-mère, sans intervention régulatrice de l'adolescent, et ces difficultés convoqueraient directement la question centrale de leur devenir en tant que mari et femme. En somme, on serait tenté de penser que la difficulté résiderait peut-être dans une collusion entre deux mouvements propres à ce stade du développement familial : le mouvement de différenciation conjugale et la nécessaire cohésion coparentale, soit

deux mouvements contraires que le couple se doit de dialectiser. Cette difficulté à dialectiser les mouvements opposés se recoupe une nouvelle fois avec l'idée de différenciation de Bowen (1984), et l'absence de différenciation claire entre le cognitif et l'affectif, le coparental et le conjugal.

Conclusion

Le danger récurrent, aussi bien de l'écriture que d'une approche quantitative telle qu'exposée ici, est de figer les processus expérientiels dans une ambition prédictive ou une prétention à la reproductibilité. Notre volonté était de nous centrer, autour du niveau coparental, sur certains éléments du couplage adolescent-couple tout en étant conscient de l'aspect réifiant de cette démarche et de ses limites. Il est important de rappeler que de nombreux autres paramètres intra- et extrafamiliaux (la fratrie, les grands-parents ou les pairs entre autres exemples) coagissent dans ces contextes, et qu'il ne s'agit naturellement pas de limiter le développement d'une famille et du sujet adolescent aux seuls déterminants de ce couplage, ce qui reviendrait aux impasses du « familialisme » (Deleuze et Guattari, 1972; Fourez, 2001). De plus, les mouvements sociétaux actuels, relevés par certains auteurs (Gaillard, 2007; Fourez, 2007), appellent à une complexification du modèle appartenantiel auquel nous faisons référence. Enfin, la recherche clinique présentée n'est qu'un point initial qui appelle à des croisements nécessaires avec des données qualitatives et de l'observation (sous la forme d'une étude intensive de cas) afin de tenter de retranscrire la complexité des mécanismes interactionnels, qu'une approche quantitative seule ne peut que partiellement appréhender.

Marco Liguori
Psychologue clinicien – thérapeute familial
Association Empreintes, secteur nord
6, rue des Épinettes
77600 Bussy-Saint-Martin
France
liguorimarco1@gmail.com

Bibliographie

- Antoine P., Christophe V., Nandrino J.-L., 2008. Échelle d'ajustement dyadique: intérêts cliniques d'une révision et validation d'une version abrégée. *L'Encéphale*, 34, 1, 38-46.
- Benson M. J., Buehler C., Gerard J. M., 2008. Interparental hostility and early adolescent problem behavior: Spillover via maternal acceptance, harshness, inconsistency, and intrusiveness. *The Journal of Early Adolescence*, 28, 428-454.
- Bonds D., Gondoli D. M., 2007. Examining the process by which marital adjustment affects maternal warmth: The role of coparenting support as a mediator. *Journal of Family Psychology*, 21, 2, 288-296.
- Bosco G. L., Renk K., Dinger T., Epstein M. K., Phares V., 2003. The connections between adolescents' perceptions of parents, parental psychological symptoms, and adolescent functioning. *Applied Developmental Psychology*, 24, 179-200.

- Bouley J.-C., Chaltiel P., Destal D., Hefez S., Romano E., Rougeul F., 2006. *La famille adolescente*. Èrès, coll. « Relations ».
- Bradford K., Vaughn L. B., Barber B. K., 2008. When there is conflict: Interparental conflict, parent child conflict and youth problem behaviors. *Journal of Family Issues*, 29, 780-805.
- Bradley M. F., Pauzé R., 2008. Cycle de vie familiale, échec dans la résolution des tâches développementales et apparition de l'anorexie à l'adolescence. *Thérapie familiale*, 29, 3, 335-53.
- Chaltiel P., 1994. Illusion du choix mutuel, revendication d'identité et autres petites inventions du couple. *Génération*, 1, 14-20.
- Favez N., Frascarolo F., 2013. Le coparentage: composants, implications et thérapie. *Devenir*, 25, 2, 73-92.
- Fisher S. D., 2012. Mediators of interparental conflict and adolescent internalizing/externalizing behaviors. PhD diss, University of Iowa, 2012, <http://ir.uiowa.edu/etd/3293> consulté le 5/02/2014
- Frascarolo-Moutinot F., Darviche J., Favez N., 2009. Couple conjugal et couple coparental: quelle articulation lors de la transition à la parentalité? *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 2009, 1, 42, 207-229.
- Frascarolo F., Dimitrova N., Zimmermann G., Favez N., Kuersten-Hogan R., Baker J., McHale J., 2009. Présentation de l'adaptation française de « l'échelle de coparentage » de McHale pour familles avec jeunes enfants. *Neuropsychiatr Enfance Adolesc*, 2009, 57, 3, 221-6.
- Garcia Preto N., 2005. Transformation of the family system during adolescence, in Carter B., McGoldrick M. (éd.): *The expanded family life cycle: individual, family, and social perspectives* (3^e éd.), p. 274-286. Allyn & Bacon, Boston.
- Grych J. H., Fincham F. D., 1993. Children's appraisals of marital conflict: Initial investigations of cognitive-contextual framework. *Child Development*, 64, 215-230.
- Katz L. F., Gottman J. M., 1993. Patterns of marital conflict predict children's internalizing and externalizing behaviors. *Develop Psychol*, 1993, 29, 940-950.
- Mangelsdorf S. C., Laxman D. J., Jessee A., 2011. *Co-parenting in two parent nuclear families*. McHale J. P., Lindahl K. M., 2011. Coparenting: A conceptual and clinical examination of family systems. p. 39-59. Washington, DC, US: American Psychological Association, xii, 314 p.
- Margolin G., Gordis E. B., John R. S., 2001. Coparenting: A link between marital conflict and parenting in two-parent families. *Journal of Family Psychology*, 1, 15, 3-21.
- McHale J. P., 1995. Coparenting and triadic interactions during infancy: The roles of marital distress and child gender. *Develop Psychol*, 1995, 31, 985-996.
- Onnis L., Bernardini M., Romano C., Veglia A., 2008. Le double visage de la lune. La crise de l'adolescence selon une perspective systémique. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 40, 1, 45-58.
- Peris T. S., Goeke-Morey M. C., Cummings E. M., Emery R. E., 2008. Marital conflict and support seeking by parents in adolescence: Empirical support for the parentification construct. *Journal of Family Psychology*, 22, 633-642.
- Riina E. M., McHale S. M., 2014. Bidirectional influences between dimensions of coparenting and adolescent adjustment. *Journal of youth and adolescence*, 43, 2, 257-69.
- Salinas J. L., Casamadrid J., Solis L., Bariguete J. A., 2002. *La parentalité dans l'étape moyenne de la vie*. In: Solis-Porton L (Éds.), *La parentalité, défi pour le troisième millénaire, un hommage international à S. Lebovici*. PUF, Paris, p. 207-213.
- Selvini-Palazzoli M., 1992. Présentation. In Cirillo S., Di Blasio P., 1992. *La famille maltraitante*. ESF, Paris.
- Smetana J. G., Campione-Barr N., Metzger A., 2006. Adolescent Development in interpersonal and societal contexts. *Annu Rev Psychol*, 57, 255-84.

- Steinberg L., 2013. *Adolescence*. McGraw-Hill-Humanities/Social Sciences/Languages; 10th edition.
- Teubert D., Pinquart M., 2010. The association between coparenting and child adjustment: a meta analysis. *Parenting: science and practice*, 10, 286-307.
- Werman A. The Bowenian concept of Triangulation and its relationship to separation anxiety disorder. Consulté le 11 janvier 2014, https://kb.osu.edu/dspace/bitstream/handle/1811/36956/14_werman_paper_.pdf

Abstract

Coparenting and triangulation mechanisms in adolescent families. – This article deals with the concept of co-parenting (McHale, 1995) and the issue of triangulation mechanisms in teenage families. Having contextualized the terms of our problem, we present the results of clinical research conducted among 34 triads, father/mother/teenager, divided into two groups according to the presence/absence of internalized disorders in adolescents. Our results show that in an open coparental conflict, the teens triangulation is paradoxically reduced, suggesting the clandestine nature of triangulation mechanisms and the importance of teenager's cognitive inferences in this context.

Resumen

Espacio coparental y mecanismos de triangulación dentro las familias adolescentes. – En este artículo se aborda el concepto de co-paternidad (McHale, 1995) y la cuestión de los mecanismos de triangulación en las familias de adolescentes. Después de haber contextualizado los términos de nuestro problema, se presentan los resultados de la investigación clínica realizada entre 34 tríadas, el padre/madre/hijo adolescente, divididos en dos grupos en función de la presencia/ausencia de trastornos internalizados en los adolescentes. Nuestros resultados muestran que en un conflicto coparental abierto, la triangulación adolescente se reduce paradójicamente, lo que sugiere la naturaleza clandestina de mecanismos de triangulación y la importancia de las inferencias cognitivas adolescentes en este contexto.